

l'église, toutes ces personnes s'empressent autour de lui et lui font leurs compliments, et le reconduisent à la maison de son père, comme en triomphe. Mais le petit Alfred paraît très peu sensible à toutes ces marques d'amitiés. Le dîner est servi tout de suite. Le jeune communiant, qui est le héros de la fête, occupe la place d'honneur; et sa mère, qui est à ses côtés, s'empresse de le servir le premier. Elle s' imagine qu'il va manger avec un grand appétit; il y a si longtemps qu'il n'a rien pris. Mais, le pauvre enfant, une fois servi, au lieu de manger, se met à pleurer. Sa mère qui est la première à remarquer ses larmes, lui dit, avec un ton qui annonce le plus grand étonnement: "Oh! cher enfant, qu'as-tu donc à pleurer, quand tout devrait te réjouir? On t'a acheté, pour la première communion, un habit du plus beau drap qu'on ait trouvé dans la ville; on t'a fait cadeau d'une montre précieuse, &c!" Pauvre femme qui croit qu'un habit de drap, qu'une montre d'or est quelque chose de bien important pour son fils qui a la foi, et qui vient de recevoir son Dieu, pour la première fois! Aussi son enfant continue-t-il à pleurer encore d'avantage, mais, à ce moment, le père se préoccupe, à son tour, des larmes de son fils. "Mon enfant, lui dit-il, avec une grande bonté, moi aussi, j'ai pleuré le jour de ma première communion, mais les larmes que j'ai versées alors, étaient des larmes de joie, et elles ne m'empêchèrent pas de bien dîner. Pour toi, mon petit ami, tu as du chagrin, je le vois, mais quelle en peut donc être la cause? Aurais-tu mal fait ta première communion? Alors, mon enfant, je regarderais cela comme un malheur, non seulement pour toi, mais encore pour toute la famille." — "Mon papa, reprend l'enfant, avec un grand empressement, rassurez vous à cet égard, car j'ai la convic-